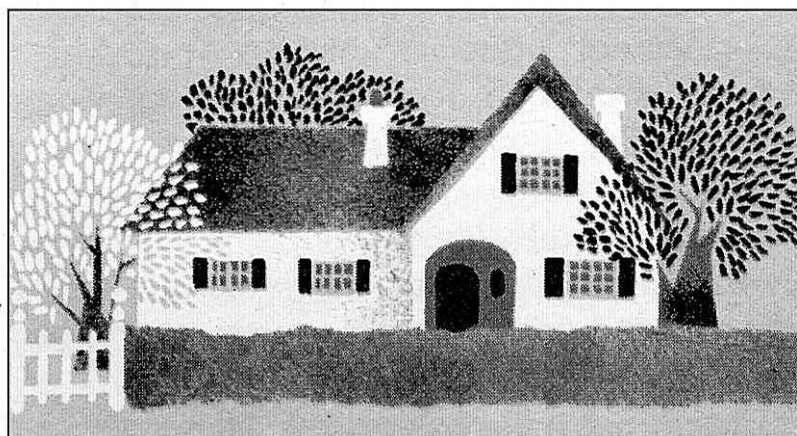
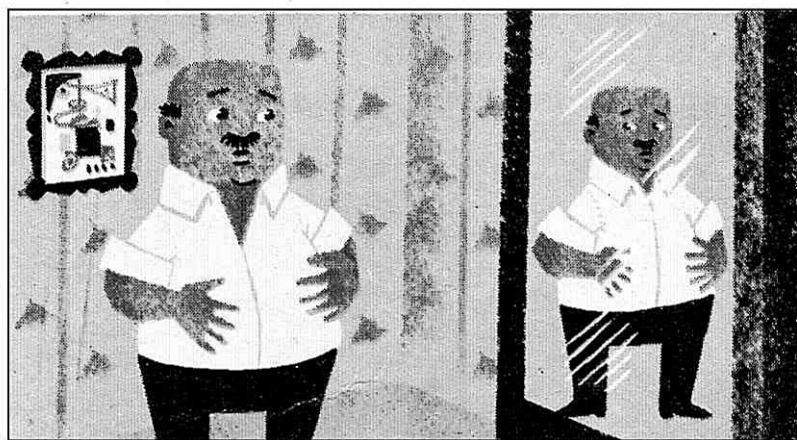


Monsieur Colin-Tampon, homme fort respecté, honorable commerçant, était l'heureux propriétaire d'une jolie villa, aux environs de Paris.



Il aimait y passer les fins de semaine. Malheureusement, il engraisait. Sur les conseils de son médecin, il voulut essayer se faire maigrir.



Pour cela il décida de chasser. Et un beau jour, tout équipé de neuf, Azor sur ses talons, il partit dès l'aurore pour la chasse au lapin.



1 Tout à coup, M. Colin-Tampon s'écrie : « Pas possible! » D'abord il se lève sur la pointe des pieds, puis il se baisse, ensuite il penche la tête à droite, et enfin il la penche à gauche. Son œil étincelle* et, d'une voix émue, il s'écrie : « Pas possible! C'en est un! Azor, mon bon chien, c'en est un!... »

• *Étinceler* : briller.

2 A pas de loup, notre chasseur se faufile* d'abri en abri. A mesure qu'il approche, le lièvre saute plus haut, comme pour le narguer*. Tout à coup, le chasseur s'arrête, épaupe, vise et fait feu.

• *Se faufile* : se glisser adroitement ou en se cachant.

• *Narguer* : se moquer avec effronterie.

3 Comme tous les chasseurs novices*, monsieur Colin-Tampon a fermé les yeux en pressant la détente; mais il les rouvre aussitôt et regarde.

• *Novice* : peu habile, par suite du manque d'exercice, d'habitude.

Le lièvre ne bondit plus; il est mort ou mortellement blessé. Le cœur de M. Colin-Tampon est inondé d'une joie immense. « Touché! s'écrie-t-il, et dire que c'est mon premier coup de fusil!... Là-bas, mon bon chien; là-bas, apporte, apporte! »

4 Plus léger qu'un chevreuil, Azor bondit, et arrive en trois grands sauts au pied de l'arbre; il flaire le lièvre à plusieurs reprises, mais au lieu de le rapporter à son bon maître, il revient, la tête basse, la queue entre les jambes.

« Qu'est-ce à dire? » s'écrie M. Colin-Tampon. Et il traverse la luzerne, dont il écrase sans pitié les tiges délicates sous la dure semelle de ses souliers ferrés. Déjà il aperçoit le poil roux de son lièvre, qui gît* immobile au pied de l'arbre...

• *Il gît* : il est couché.

La bête lui semble bien gonflée, mais qu'importe? c'est probablement l'effet du coup de feu.

• *Étrange* : surprenant, étonnant.

5 Tout à coup, M. Colin-Tampon recule en poussant un cri de terreur : le lièvre s'est enlevé comme un ballon et a disparu dans les branches de l'arbre! Notre chasseur eut bientôt l'explication de cette étrange[•] chose : après s'être élevé d'un bond jusqu'aux premières branches de l'arbre, le lièvre retomba sur le sol...

6 Alors, M. Colin-Tampon reconnut que son lièvre était une vieille peau de lièvre bourrée de foin. Elle était attachée à une ficelle qui passait au-dessus de l'une des branches. A l'autre bout, il y avait, ou plutôt il y avait eu un gamin qui faisait danser la bête empaillée, pour tromper les chasseurs inexpérimentés[•].

Au moment où la vieille peau de lièvre retombait sur le sol, M. Colin-Tampon entendit un rire moqueur, suivi d'un bruit de sabots qui s'enfuyaient.

Il aperçut un gamin qui disparaissait derrière une haie : il vit la ficelle et il comprit tout.

• *Inexpérimenté* : qui manque d'expérience, d'adresse, faute d'habitude, d'entraînement.

COMPRENONS
LE TEXTE

LE SENS 1 Pourquoi Colin-Tampon s'étonne-t-il de voir un lièvre? 2 Que fait Colin-Tampon pour tirer? Pourquoi? 3 Au lieu de rapporter le lièvre, comment revient Azor? 4 Au moment de ramasser la bête, pourquoi Colin-Tampon recule-t-il?

TIRONS PARTI
DU TEXTE

LA PHRASE • Répondez par écrit aux questions 3 et 4 sur la lecture. (Commencez vos réponses par les mots soulignés.)
• Écrire la dernière phrase du n° 2, p. 145 au futur pluriel. Ex. : Tout à coup, les chasseurs s'arrêteront....

1 Tout en parcourant les champs à grandes enjambées, M. Colin-Tampon fait des vœux pour* que le premier gibier qu'il rencontrera soit un vrai gibier, bien vivant et non empaillé.... Mais à peine a-t-il formé ce vœu que ses souhaits sont accomplis!...

2 Il aperçoit à cinquante pas de lui un ours énorme qui, le nez au vent, semble guetter une proie. Ah! malheureux Colin-Tampon! Tu te repens* maintenant de ton imprudence, et tu donnerais tout ce que tu possèdes au monde pour que cet ours fût une vieille peau d'ours, rembourrée de foin, de paille ou de n'importe quoi!... Mais, dans cette peau d'ours, il y a un ours bien vivant, un ours qui trotte, un ours qui remue la tête; juste Ciel! un ours qui regarde de ton côté!

3 L'ours, ayant fait dix pas en avant, s'arrêta; le chasseur s'arrêta aussi, mais après avoir fait dix pas en arrière.

L'ours se remit en marche, le chasseur s'éloigna toujours à reculons, et s'arrêta quand l'ennemi s'arrêta.

4 Or, mes amis, M. Colin-Tampon se figurait que Martin avait soif de sang humain, tandis que Martin guignait* tout le temps les pommes vermeilles* d'un pommier vers lequel M. Colin-Tampon battait en retraite sans le voir, puisqu'il lui tournait le dos.

Quand le chasseur et le chien furent au pied de l'arbre, Martin s'arrêta, se mit sur son derrière, passa à plusieurs reprises sa patte gauche sur son estomac, renifla avec violence, et ouvrit une gueule démesurée* d'où sortit un rugissement de joie. Quels crochets*! messeigneurs! quels crochets!

* Faire des vœux pour : souhaiter.

* Tu te repens de : tu regrettes.

* Guigner : regarder avec envie.

* Vermeilles : d'un rouge plutôt forcé.

* Démesurée : qui est plus grande que la mesure ordinaire; très grande.

* Des crochets : les dents pointues et perçantes de certains animaux.

• Avec *dédain* : avec mépris (l'ours juge Azor peu intéressant).

• Elle convoitait : elle désirait ardemment.

5 Épouvanté, avec une agilité surprenante, le chasseur grimpa dans le pommier. Azor, qui ne savait pas grimper, chercha son salut dans la fuite. L'ours le regarda fuir avec *dédain* et se dirigea du côté du pommier. Quelques pommes pourries étaient tombées dans l'herbe : il les dévora pour se mettre en appétit. Quand il ne resta plus une seule pomme à terre, il s'assit tranquillement, et, levant la tête, il ouvrit la gueule toute grande.

6 Notre chasseur comprit vite ce que convoitait la bête et, sans se demander à qui appartenait le pommier, il fit pleuvoir les pommes dans la gueule de Martin. « Attrape! Mange! » disait-il.

Et les pommes pleuvaient, et Martin les engloutissait avec une facilité qui donnait la chair de poule à Colin-Tampon. Alors, il se dit : « Quand il les aura toutes mangées, faudra-t-il donc que je suive le même chemin? » Et cette pensée lui faisait dresser les cheveux de terreur.

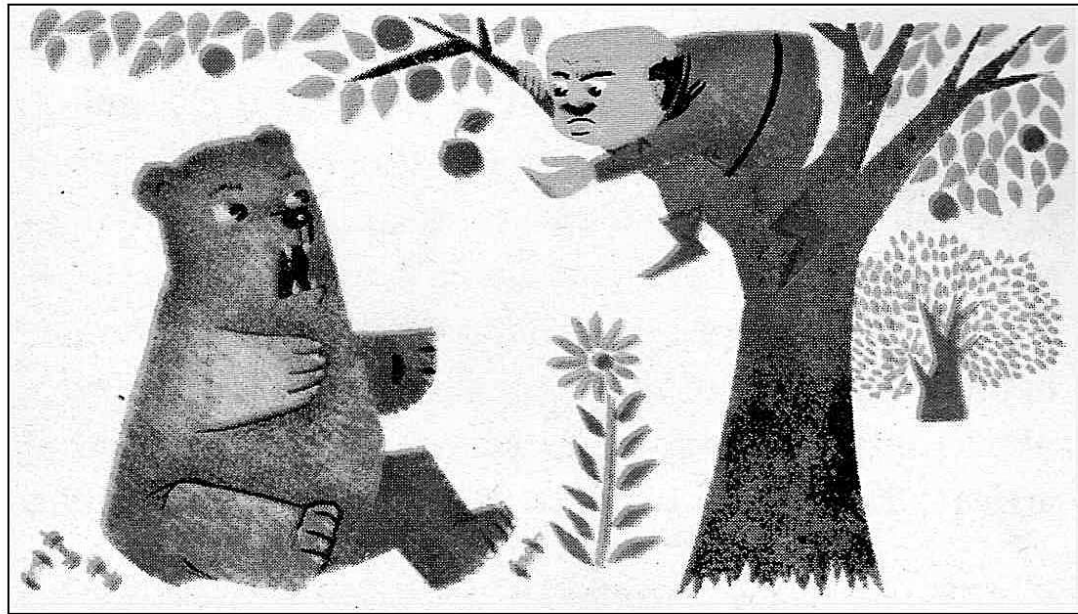
COMPRENONS
LE TEXTE

LE SENS 1 Que souhaite M. Colin-Tampon? 2 Pourquoi ce souhait est-il imprudent? 3 Que guignait l'ours Martin? 4 Dans quoi grimpa le chasseur? 5 Où Colin-Tampon jeta-t-il les pommes? 6 Donnez des détails du texte montrant que Colin-Tampon a peur.

TIRONS PARTI
DU TEXTE

LA PHRASE • Épouvanté, le chasseur grimpa dans le pommier. Où aurait-il encore pu se réfugier? (5 phrases à faire avec : *se réfugier* dans une chambre, — *monter sur* ... — *se cacher sous* ... — *s'abriter derrière*... — *se coucher sous*). Exemple : Épouvanté, le chasseur *se réfugia*....

A DEUX
SUR
UN POMMIER



1 Pourtant M. Colin-Tampon continuait à lancer les pommes dans la gueule ouverte de Martin; l'une n'attendait pas l'autre. Mais comme la main lui tremblait, il manquait souvent le but, et Martin recevait les pommes, tantôt sur l'œil, tantôt sur le nez.

Au commencement, quand une pomme était mal lancée, Martin se contentait de fermer l'œil ou de froncer le nez; mais bientôt ce jeu lui déplut.

2 Trouvant qu'on le servait mal, il prit la résolution de[•] se servir lui-même. « Allons, houp! » se dit-il pour s'encourager à se lever. Là-dessus il se mit d'abord à quatre pattes, renifla[•] pour chasser une mouche qui le gênait, et se décida à se dresser sur ses pattes de derrière. M. Colin-Tampon qui le regardait de près, de trop près, hélas! sentit que ses rares cheveux se dressaient sur son crâne et il comprit que sa fin[•] était proche. Que n'aurait-il pas donné pour être tranquillement assis dans son jardin ou au coin du feu, lisant son journal ou bien faisant une partie de loto avec ses voisins!

• Il prit la résolution de : il décida de.

• Renifler : aspirer fortement par le nez.

• Sa fin : ici, sa mort.

• *Haleine* : air rejeté par les poumons en respirant.

3 Déjà les griffes de l'ours grinçaient sur l'arbre, et sa puissante haleine[•] chauffait les mollets du chasseur... L'ours saisit le tronc du pommier entre ses bras puissants et se mit à grimper. A mesure qu'il grimpait, le chasseur reculait vers l'extrémité de la branche.

Il était certain que, s'il continuait de cette façon, la branche casserait et que l'homme se casserait les os... Mais l'autre grimpait toujours, et ce qui devait arriver arriva : la branche cassa et M. Colin-Tampon tomba.

4 Tout à coup, quelqu'un apparut. L'ours sembla désagréablement surpris; M. Colin-Tampon comprit qu'il était sauvé. Le nouveau venu était un grand drôle maigre, vêtu d'un costume en lambeaux, porteur de longues moustaches et d'une abondante chevelure emmêlée qui bouffait à tous les vents, sous une petite calotte rouge. C'était le montreur d'ours, qui courait depuis deux heures après sa bête. Elle s'était échappée pendant qu'il buvait de l'eau-de-vie dans un cabaret.

5 « Martin pas méchant! dit le grand drôle d'un air aimable à M. Colin-Tampon.

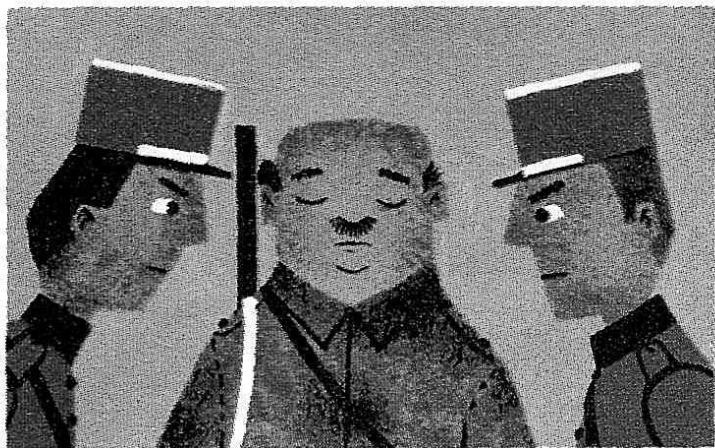
— C'est possible, dit le chasseur en se frottant les reins. En tout cas, il est rudement gênant.

— Vous, mal aux reins? reprit le grand drôle.

— N'en parlons plus », dit M. Colin-Tampon, qui était bien heureux d'être hors de danger. Et comme il allait s'éloigner : « Lui, faire excuses[•], reprit le montreur d'ours; lui faire le beau; lui, danser pour le monsieur.

— Je n'ai pas besoin d'excuses, répondit Colin-Tampon, seulement, ne le laissez plus échapper. Viens vite, Azor, sauvons-nous, mon ami, et laissons cet homme se débrouiller avec sa bête. » M. Colin-Tampon détala.

• *Faire excuses* : demander pardon.



Hélas! au détour du chemin, deux gendarmes apparurent. Malheur! le pauvre Colin-Tampon avait oublié son permis.



Furieux à l'idée d'avoir à payer une forte amende et désolé de n'avoir rien tué, Colin-Tampon rentra la tête basse à la ville.

GIRARDIN
Colin-Tampon
Hachette

LE SENS 1 Pourquoi Martin voulut-il se servir lui-même? 2 Pourquoi les cheveux de Colin-Tampon se dressèrent-ils sur sa tête? 3 Faites le portrait du montreur d'ours. 4 Pourquoi le montreur d'ours cherche-t-il à être aimable? 5 Montrez que Colin-Tampon reste plutôt grognon.

LA PHRASE • Que n'aurait-il donné pour être tranquillement assis dans son jardin! Refaites 3 fois cette phrase pour dire que M. Colin-Tampon souhaiterait être ailleurs (→ *Couché* dans son lit, — *assis* dans son fauteuil, — *bien au chaud* près du feu). Ex. : Que n'aurait-il donné pour être tranquillement couché dans son lit!

COMPRENONS
LE TEXTE

TIRONS PARTI
DU TEXTE
